

## De la barbarie au nationalisme : effets de la présence missionnaire américaine en Terre sainte (1815-1914)

Dominique Cadinot

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/5323>

ISSN : 1773-0201

### Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

### Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2010

Pagination : 251-261

ISBN : 2914561518

ISSN : 0395-9317

### Référence électronique

Dominique Cadinot, « De la barbarie au nationalisme : effets de la présence missionnaire américaine en Terre sainte (1815-1914) », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 80 | 2010, mis en ligne le 15 décembre 2010, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/5323>

---

## De la barbarie au nationalisme : effets de la présence missionnaire américaine en Terre sainte (1815-1914)

Dominique CADINOT

Les guerres de Barbarie qui s'achèvent en 1815 avec l'expédition navale de Stephen Decatur contre le Dey d'Alger n'ont pas seulement constitué la première intervention armée des États-Unis dans le monde arabe. Par le biais de sa victoire contre les Régences barbares, la nation américaine s'est aussi affirmée aux dépens de la civilisation arabo-musulmane, dans le sens où la victoire de sa flotte contre les potentats arabesques a contribué à asseoir l'autorité de l'État fédéral et donné naissance à un nouveau sentiment patriotique capable de transcender les clivages politiques post-révolutionnaires. Ainsi, le succès militaire en Méditerranée devient pour nombre d'Américains la confirmation que l'idéologie républicaine contenue dans la nouvelle Constitution est l'incarnation suprême d'aspirations universelles.

Coïncidant avec cette fierté nationaliste et répondant à la sécularisation accrue de la société, un courant de renouveau spirituel connu sous le nom de « second Grand réveil » (*Second Great Awakening*) anime, depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les Églises protestantes américaines. À partir de 1800, les congrégations évangéliques se multiplient et les prédicateurs redoublent de ferveur. Dans l'esprit de ces prédicateurs, l'Amérique se doit notamment d'être « l'Empire de la charité » (*The Benevolent Empire*) où, selon le principe de bienveillance désintéressée, tout chrétien doit agir non seulement pour son propre salut mais aussi celui de ses semblables. L'un des effets de ce second Grand réveil est donc de donner un nouvel élan à l'activité missionnaire et philanthropique. Si les ambitions prosélytes du clergé protestant se limitent dans un premier temps au territoire américain et à ses tribus indiennes, c'est sur l'ensemble du monde païen que rapidement elles s'étendent. Désormais libres de voyager en Méditerranée et animés d'une loyauté absolue envers Dieu et la Mère patrie, les missionnaires du Nouveau Monde tournent alors leur regard vers la Terre sainte. Quelle sera la nature du prosélytisme américain expatrié ? Comment les missionnaires parviendront-ils à concilier prosélytisme politique et catéchisme religieux ? Et quels seront les effets de cette activité sur la fragile mosaïque culturelle de la société levantine ?

L'objectif de cet article sera d'étudier, à travers l'épisode de l'implantation missionnaire au Proche-Orient, comment le « républicanisme conquérant » des

Américains a contribué, dans le concert des puissances occidentales, à un renouvellement idéologique en terre arabe<sup>1</sup>.

## De Nouvelle-Angleterre en Terre sainte : amorce de l'intervention missionnaire évangélique

La mythologie veut que l'élan missionnaire ait été donné la première fois en 1806 par un groupe de jeunes théologiens au Williams College de Williamstown dans le Massachusetts. C'est lors d'une séance de prière collective appelée depuis *Haystack Prayer Meeting*<sup>2</sup> que le jeune séminariste Samuel Mills aurait soulevé l'enthousiasme de ses camarades en proposant de parcourir le monde arabe afin de redresser les hétérodoxies et de convertir les populations autochtones : « Nous devons prier pour les païens, les musulmans, les juifs et les papistes [...] Ils sont tous pécheurs, objets de la bienveillance chrétienne »<sup>3</sup>. Emprunts de la tradition millénariste, les étudiants considèrent en effet la conversion des hérétiques et des infidèles comme la condition préalable au futur règne du Christ sur terre. En outre, pour ces futurs pasteurs, pouvoir enfin librement se rendre en Terre sainte était la réalisation d'un rêve. C'est ce que rapporte Adèle Younis : « De fouler, sentir, toucher et voir de leurs yeux de mortels les lieux tant vénérés de l'Ancien et du Nouveau Testament provoquait une réponse émotionnelle extraordinaire »<sup>4</sup>. C'est donc dans ce contexte que les étudiants congrégationalistes et presbytériens de Nouvelle-Angleterre posent les fondations de ce qui deviendra quatre ans plus tard le Conseil américain chargé des missions étrangères (*American Board of Commissioners for Foreign Missions*), première organisation à définir les éléments d'une politique missionnaire internationale. Soutenu par l'Alliance des Églises congrégationalistes du Massachusetts (*General Association of Congregational Churches of Massachusetts*), un premier contingent de missionnaires, mené par les pasteurs Levy Parsons et Pliny Fisk, embarque pour le Proche-Orient le 3 novembre 1819. À leur arrivée, les Américains constatent que de nombreuses missions européennes y sont déjà implantées. Les catholiques français, en particulier, les ont précédés de près de trois siècles et bénéficient du système des Capitulations<sup>5</sup>. Les missions françaises qui multiplient les fondations scolaires et charitables jouissent en conséquence d'une expérience et d'une avance considérables. En outre, Britanniques, et dans une moindre mesure, Hollandais et Russes obtiennent aussi

1. L'expression est de Serge Ricard, *The "Manifest Destiny" of the United States in the 19<sup>th</sup> century*, Paris, Didier Erudition-CNED, 1999, p. 31. Toutes les citations sont traduites de l'anglais par l'auteur de cet article.
2. Alors qu'ils tenaient une séance de prière collective en extérieur, un violent orage se serait abattu, forçant les jeunes séminaristes à se réfugier près d'une meule de foin (*haystack* en anglais). D'où le nom donné à l'événement.
3. Cité dans Adele Younis, *The Coming of the Arabic-Speaking People to the United States*, New York, Center for Migration Studies, 1995, p. 19.
4. *Id.*, p. 18.
5. Accordées dès 1535, les Capitulations assurent à la France une position privilégiée dans le Levant ; elles favorisent son expansion commerciale et garantissent la liberté de culte aux chrétiens.

des concessions économiques et l'autorisation de former des sociétés philanthropiques. Les missionnaires du Nouveau Monde sont donc dès leur arrivée confrontés à la rivalité des Européens. Comment ces missionnaires parviennent-ils à se démarquer de leurs homologues et quels sont leurs atouts dans la concurrence qu'établissent alors les puissances occidentales?

### Les missionnaires-traducteurs : artisans du réveil culturel

Après une étape sur l'île de Malte qui sert d'avant-poste aux missions britanniques, les Américains atteignent en 1820 les rivages du *Bilad al Shaam*, cette partie de l'Empire ottoman qui comprenait les territoires actuels du Liban, de la Syrie, de la Jordanie, d'Israël et de la Palestine, et que les Américains appelaient alors *Syria*, conformément à la terminologie biblique. Guidé par ses ambitions prosélytes, le révérend Pliny Fisk ne tarde pas à définir les missions qui incombent aux représentants de l'élite protestante américaine : « Distribuez la Bible, prêchez et construisez des écoles chrétiennes »<sup>6</sup>. Les fantassins protestants parcoururent alors le territoire et se lancent dans une conquête des âmes de façon méthodique. La réaction catholique est immédiate et une rivalité s'installe entre prêtres et pasteurs dans le colportage de la parole divine. Voici ce que rapporte un missionnaire américain : « Quelle que soit la direction prise par le missionnaire, les prêtres de Rome sont sur ses pas pour contrecarrer ses efforts et dénigrer sa religion »<sup>7</sup>. Les Américains redoublent alors de pugnacité et prennent une décision déterminante ; celle de transmettre leur message en arabe. On le sait, l'accès direct aux textes sacrés sans l'intercession d'un prêtre est, depuis l'époque de la Réforme, l'un des fondements du protestantisme. Or, dans les provinces arabes de l'Empire ottoman, seules les élites francophones ou anglophones ont la possibilité de lire le recueil des Saintes Écritures. La diffusion d'une nouvelle Bible en langue arabe devient donc la priorité des Américains. En 1834, ils font acheminer une presse jusqu'à Beyrouth puisque l'imprimerie Saint-Georges est aux mains des catholiques. Ils se dotent ensuite de nouveaux caractères typographiques qu'ils font dessiner par les meilleurs calligraphes d'Égypte. La qualité de ces nouveaux caractères est telle que rapidement ils équipent la plupart des imprimeries levantines, détrônant ainsi l'imprimerie catholique de sa position privilégiée. Une fois les difficultés techniques surmontées, le travail de traduction de la Bible est entamé en 1848 par le révérend Eli Smith puis achevé en 1865 par le professeur Cornelius Van Dyke<sup>8</sup>. La nouvelle traduction des Saintes Écritures gagne immédiatement les faveurs des chrétiens d'Orient. La popularité de la « Bible américaine » est telle que le nombre de rééditions, en 1910, s'élève à plus de trente et près de 900 000 exemplaires

6. Cité dans Adele Younis, *The Coming of the Arabic-Speaking...*, op. cit., p. 22.

7. Cité dans Ray Allen Billington, *The Protestant Crusade 1800-1860*, New York, Rinehart & Company, Inc., 1938, p. 272.

8. Soucieux de fournir une traduction plus précise et plus éclairée, Eli Smith a effectué le travail à partir de la source originale grecque. Notons que les missionnaires jésuites produisent leur propre traduction de la Bible en 1880.

sont en circulation. Grâce à une collaboration étroite avec les intellectuels autochtones, des manuels scolaires, des ouvrages scientifiques et de nouvelles éditions d'œuvres arabes classiques viennent enrichir le patrimoine local. Si l'objectif premier est « d'éveiller l'esprit assoupi du peuple arabe »<sup>9</sup>, parallèlement, les missionnaires diffusent toute une série de textes exégétiques destinés à gagner un plus grand auditoire, cible potentielle de premières conversions. Toutefois, le succès de l'entreprise américaine n'est pas seulement dû à la qualité du travail des typographes et des traducteurs. Le contexte joue en faveur des Américains. En effet, le travail des missionnaires s'inscrit dans un mouvement indigène de renouveau culturel. Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les milieux intellectuels du Levant tentent de raviver la création littéraire d'expression arabe qui, depuis l'établissement du joug ottoman, reste paralysée. Cette renaissance, appelée *Nahda*, est le travail d'universitaires, d'écrivains et de journalistes majoritairement chrétiens qui, pour beaucoup, participent aux activités américaines. Si développer la production littéraire arabe est l'objectif premier des Levantins, la redécouverte ou la création d'une identité propre et distincte de l'emprise ottomane apparaît rapidement comme le véritable espoir de cette renaissance. L'écrivain maronite converti au protestantisme Boutros al-Boustani est l'un des premiers à défendre l'idée que l'histoire partagée et la langue commune forment le socle identitaire des sujets arabes de la Divine porte<sup>10</sup>.

Marquant donc leur différence avec les missionnaires français qui mènent une politique en faveur de la francophonie, les Américains traduisent le message évangélique pour le rendre accessible au plus grand nombre. Ils stimulent la vie littéraire de la société levantine et se présentent, par là même, comme les défenseurs des identités menacées.

Seulement, ce premier succès des Américains n'est pas pour autant signe de répit dans la rivalité qui les oppose aux Européens. Déterminés à étendre leurs zones d'influence, les protestants apportent conjointement leur aide au développement des services de santé publique. Ils adoptent par là même une stratégie désormais classique des missionnaires prosélytes, à savoir battre la concurrence sur le terrain social.

## Guérir les maux pour gagner les âmes

Dès leur arrivée, les Américains constatent que la situation sanitaire du Proche-Orient est dramatique ; aux victimes des épidémies chroniques de choléra et de typhoïde s'ajoutent celles des affrontements religieux. En effet, à partir de 1845, une série de conflits violents opposent les minorités religieuses des provinces syriennes. À cette époque, les arabes maronites forment la communauté la plus influente du territoire. Grâce au soutien de l'Église catholique française, la bourgeoisie maronite exerce une pression considérable sur la vie politique et économique

9. Adele Younis, *The Coming of the Arabic-Speaking...*, *op. cit.*, p. 42.

10. Boutros al-Boustani (1819-1883) est l'un des artisans les plus célèbres de la *Nahda*. Il prend part aux travaux de traduction et lance le projet d'une première encyclopédie arabe.

de la montagne libanaise. Son système de cohésion sociale en fait, selon Xavier de Planhol, « une secte vigoureuse et agressive, d'un niveau d'éducation élevé et exemplaire »<sup>11</sup>. Les druzes, qui voient d'un mauvais œil les succès commerciaux et la progression démographique de leurs voisins catholiques, sont alliés aux Anglais depuis l'éviction des Mamelouks égyptiens. En conséquence, à partir de 1845, malgré plusieurs années de cohabitation pacifique, la communauté musulmane engage le conflit sous le regard complice de l'administration ottomane. Les incidents débutent dans la région du Kesrouan. Une révolte de paysans musulmans dirigée contre la domination traditionnelle des notables provoque des massacres dans les régions de peuplements mixtes. Les affrontements redoublent de violence en avril 1860. De nombreux chrétiens sont massacrés dans la région de Zahlé et jusque dans la ville de Damas où l'on dénombre entre 8 000 et 10 000 victimes. Au total, 300 villages et plus de 40 monastères sont détruits<sup>12</sup>. Les intellectuels syriens Nassif Al-Yaziji et Ahmed Faris al-Chidyaq, qui collaborent aux travaux des missionnaires protestants, dénoncent dès le début du conflit les mécanismes de l'oppression turque qui utilisent les particularismes et les rivalités européennes pour affaiblir le peuple arabe. En conséquence et face au drame, les Américains adoptent une attitude qui les démarque à nouveau de leurs concurrents anglais ou français. Les catholiques et les musulmans formant conjointement la cible de leur prosélytisme, ils décident de secourir indifféremment les deux communautés. Dans les lettres envoyées par les missionnaires à leurs proches, il est même rapporté que certaines familles arabes, chrétiennes et musulmanes confient leurs fortunes aux représentants de l'Église protestante. Selon Adele Younis, c'est pendant la guerre civile de 1860 que la réputation des missionnaires américains s'étend de manière significative : « Les missionnaires américains étaient pris entre deux factions opposées [...] Chaque camp reconnaissait leur impartialité, chaque camp sollicitait leur protection »<sup>13</sup>. Parallèlement, c'est aussi à cette époque que s'établit un premier réseau migratoire à destination des États-Unis ; entre 1861 et 1870 près de 150 « Turcs » quittent les rives orientales de Méditerranée pour s'installer dans les grandes métropoles de la côte est américaine<sup>14</sup>. Contrairement aux Européens, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les Américains ne sont donc pas considérés comme les émissaires d'une nation intrigante mais comme les ambassadeurs d'un État charitable et apparemment dénué de visées politiques hégémoniques.

Cependant, dans l'esprit des protestants, l'éducation demeure le principal levier d'action pour provoquer l'étincelle de la foi. Les Américains entreprennent donc en parallèle d'organiser la rénovation des structures éducatives locales.

11. Xavier de Planhol, *Minorités en Islam : géographie politique et sociale*, Paris, Flammarion, 1997, p. 65.

12. Adele Younis, *The Coming of the Arabic-Speaking...*, *op. cit.*, p. 56.

13. *Id.*, p. 55.

14. Les services de l'immigration américains (*Immigration and Naturalization Service*) et le Bureau du recensement (*Census Bureau*) classaient parmi les « Turcs » tous les sujets de l'Empire ottoman, qu'ils soient originaires d'Anatolie, d'Arménie ou des provinces arabes. La rubrique « Syrien » apparaît respectivement dans les grilles de ces organismes en 1899 et 1920.



## Éducation morale et instruction intellectuelle

Dans son ouvrage autobiographique *Fifty-three Years in Syria* publié en 1910, le révérend Henry Jessup, doyen des quelques 200 missionnaires de l'époque, confirme que catéchisme et instruction étaient indissociables : « L'éducation était un moyen d'atteindre le but des missions chrétiennes et ce but était de conduire les hommes vers le Christ et de leur apprendre à devenir de bons chrétiens »<sup>15</sup>. Les évangélistes expatriés font donc construire des écoles primaires, d'abord aux alentours de Beyrouth, puis dans les villages périphériques. En 1860, on compte déjà plus d'une trentaine d'écoles. Parallèlement, les épouses des missionnaires, qui elles aussi participent activement aux efforts philanthropiques, décident d'organiser l'instruction des filles. Jusque-là éduquées à domicile ou au sein des couvents catholiques, les jeunes chrétiennes se voient offrir la possibilité d'accéder aux bancs de l'école; le premier établissement d'éducation pour filles de tout l'Empire ottoman est créé à Beyrouth par l'épouse du révérend Smith en 1835 sous le nom d'École américaine pour filles (*American School for Girls*)<sup>16</sup>. Les communautés musulmanes de la région, qui au départ étaient réticentes à toute collaboration, sollicitent à leur tour le soutien des missionnaires américains; des écoles primaires et des bibliothèques sont construites avec leur collaboration dans certains villages druzes du Levant<sup>17</sup>. Pour les dignitaires musulmans, l'œuvre des Américains est apparemment louable. Voici ce que rapporte l'un d'entre eux : « Les Américains respectent les règles et en se consacrant plus à l'éducation qu'à l'évangélisation, ils font preuve de respect vis-à-vis des musulmans »<sup>18</sup>. Observant les effets de la politique éducative des missionnaires, la Sublime porte décrète en 1850 par un firman (acte du sultan) la création d'un millet protestant qui donne aux pasteurs américains des pouvoirs de juridiction et de police sur leurs paroissiens<sup>19</sup>. Outre le fait que cette reconnaissance accorde enfin aux Américains les mêmes privilèges qu'aux autres chrétiens, elle conforte aussi les missionnaires dans leurs objectifs. Cependant, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les Américains sont confrontés à un développement inattendu ; ils constatent que de plus en plus de leurs élèves quittent les rives orientales de Méditerranée pour poursuivre des études en Amérique et vident par conséquent les provinces arabes de leurs meilleurs éléments. Voici comment le révérend Jessup rapporte la chose : « La Terre promise n'est plus de chaque côté du Jourdain, mais de chaque côté

15. Cité dans Elie Khedoury, *Arabic Political Memoires and Other Studies*, London, Frank Kass and Co. Ltd, 2004, p. 61.

16. Appelée dans un premier temps *American School for Girls*, l'école devient une institution d'éducation supérieure à partir de 1948 et porte le nom de *Beirut College for Women*. Le *college* devient mixte au cours des années 1970 et fait aujourd'hui partie intégrante de la *Lebanese American University*.

17. Adele Younis, *The Coming of the Arabic-Speaking...*, *op. cit.*, p. 46.

18. Cité dans Adele Younis, *id.*, p. 78.

19. Durant les premières années de leur présence sur le territoire ottoman, les missionnaires américains sont soumis à l'autorité administrative du consulat britannique. Le nouveau décret du sultan leur permet donc d'organiser leur propre millet (nation/communauté) qui donne un statut légal aux minorités religieuses.

du Mississippi»<sup>20</sup>. En 1860, les missionnaires sollicitent donc l'accord de leur autorité de tutelle pour fonder une première institution d'enseignement supérieur capable de retenir les futures classes dirigeantes. Au départ, le Conseil américain en charge des missions étrangères se montre réticent et considère le projet comme une dispersion inutile. Finalement, l'autorisation est accordée et, après plusieurs années de campagne pour récolter les fonds nécessaires, le *Syrian Protestant College* (SPC) de Beyrouth ouvre finalement ses portes en décembre 1866<sup>21</sup>. L'établissement est doté d'une équipe pédagogique constituée de chercheurs autochtones et américains, mais l'enseignement est majoritairement effectué en arabe. Les mathématiques, les études orientales et surtout la médecine, la pharmacologie sont les disciplines phares de l'établissement. Les premières années, la majorité des premiers diplômés sont de religion chrétienne. Mais une étude de 1876 montre que de nombreuses communautés religieuses, notamment musulmanes, y sont aussi représentées. Grecs-orthodoxes, melkites, maronites et druzes suivent côte à côte les mêmes enseignements<sup>22</sup>. Cependant, si assurer l'instruction religieuse avait été l'argument avancé par le président Daniel Bliss pour défendre son projet auprès du Conseil américain, la teneur de son discours inaugural témoigne d'un dessein renouvelé :

Cet établissement est pour les hommes de toutes classes et de toutes conditions sans considération de couleur de peau, de nationalité, de race ou de religion. Tout homme, blanc, noir ou jaune, chrétien, juif ou musulman ou athée sera le bienvenu et pourra bénéficier des avantages de cette institution [...]; et pourra s'en retourner et croire en un dieu, en plusieurs dieux ou en aucun dieu. Mais il sera impossible pour quiconque de poursuivre ce chemin avec nous sans connaître notre vérité et les raisons de notre croyance<sup>23</sup>.

À l'époque de l'inauguration, plus de quarante années après l'arrivée des premiers missionnaires, l'objectif de Daniel Bliss qui restera président de l'institution jusqu'en 1902 n'est donc plus visiblement ni prioritairement l'évangélisation des étudiants, mais de faire en sorte que ces derniers soient «des hommes bons au sein de leur propre secte»<sup>24</sup>. Comment expliquer ce glissement d'intention? Dans quel contexte s'est effectuée la réorientation des ambitions américaines et quelles en ont été les conséquences?

## Du pédagogique au politique

Après plusieurs décennies passées en Terre sainte, les missionnaires protestants observent que leur ambition initiale n'a pas été satisfaite. Si quelques maronites

20. Cité dans Adele Younis, *id.*, p. 125.

21. En 1920, l'institution est renommée et devient « Université américaine de Beyrouth » (*The American University in Beirut*). Pour ne pas se laisser distancer, les Jésuites fondent en 1875 à Beyrouth l'Université de Saint-Joseph, première institution catholique d'enseignement supérieur.

22. Adele Younis, *The Coming of the Arabic-Speaking...*, *op. cit.*, p. 52.

23. Cité dans Adele Younis, *id.*, p. 89.

24. Cité dans Elie Khedoury, *Arabic Political Memoires and Other Studies...*, *op. cit.*, p. 64.



ou grecs-orthodoxes ont effectivement embrassé le protestantisme, dans l'ensemble, juifs et musulmans n'ont pas franchi le pas de l'apostasie. En outre, sous la présidence de Daniel Bliss, le conseil d'administration du SPC est subordonné à une instance de contrôle locale (*Board of managers*) chargée d'émettre les recommandations des administrateurs américains siégeant à New York. Lorsqu'en 1902 Howard Bliss succède à son père et devient président de l'établissement, l'instance de contrôle est dissoute; ce qui automatiquement accorde une plus grande liberté aux missionnaires-pédagogues. Or, au début du xx<sup>e</sup> siècle, les Églises protestantes américaines sont traversées par un nouveau mouvement de pensée dit de « l'Évangile social » (*Social Gospel*) qui théorise le rôle du christianisme dans la vie sociale et politique. Le pasteur Josiah Strong, auteur de cette doctrine et secrétaire général de l'Alliance évangélique américaine, associe dans ses discours les notions de salut et de progrès et appelle donc non seulement à la régénération de l'individu mais aussi à celle de la société : « Les lois du monde matériel sont les lois du Royaume de Dieu »<sup>25</sup>. De plus, le mythe de la Destinée manifeste qui prône la mission civilisatrice de la nation états-unienne devient l'élément dynamique de la politique expansionniste que mène le nouveau président Théodore Roosevelt<sup>26</sup>. On assiste donc aux États-Unis, dans la seconde partie du xix<sup>e</sup> siècle, à une réactualisation du discours messianique traditionnel. Sensible à ces évolutions et digne héritier de son père, Howard Bliss, second président du SPC, va transformer d'une façon radicale l'œuvre missionnaire. Insuffler aux élites chrétiennes les valeurs de la jeune nation états-unienne, les animer d'un sentiment patriotique au point de les voir former « une nouvelle Phénicie, une nouvelle Syrie » pour préserver ainsi l'existence même de ces élites, voilà le nouvel objectif des Américains<sup>27</sup>. À l'aube du xx<sup>e</sup> siècle, il ne s'agit donc plus de se cantonner aux enseignements religieux mais de mettre l'accent sur la propagation d'idéaux politiques. À la fois farouches opposants à toute forme de colonialisme ou de despotisme et ardents défenseurs de la chrétienté orientale, les missionnaires comptent désormais servir de modèle aux peuples opprimés et persécutés. Tel est le nouveau souhait de Howard Bliss : « Ah, si seulement tous les chrétiens de l'Empire turc avaient le même esprit que les Américains en 1775 ! »<sup>28</sup>.

Au tournant du siècle, sous la présidence de Howard Bliss, le SPC devient donc plus qu'une enclave occidentale au cœur du Proche-Orient; la première vitrine idéologique de la société états-unienne. Étudiant au SPC avant d'émigrer aux États-Unis, Michael A. Shadid, connu pour avoir fondé le premier hôpital coopératif américain, en témoigne : « J'ai reçu là-bas bien plus qu'une instruction.

25. Cité dans Amanda Porterfield, *The Protestant Experience in America*, Westport, Conn., Greenwood Press, 2006, p. xxvi.

26. L'expression « Destinée manifeste » (*Manifest Destiny*) est formulée en 1845 par le journaliste John L. O'Sullivan dans le *United States Magazine and Democratic Review* à l'occasion de l'annexion du Texas. Elle sert de justification à l'expansionnisme américain sur le continent et, plus globalement, aux politiques interventionnistes des États-Unis en matière de politique étrangère.

27. Cité dans Michael B. Oren, *Power, Faith and Fantasy : America in the Middle-East 1776 to the Present*, New York, W.W. Norton & Company, Inc., 2007, p. 218 (notre traduction).

28. Cité dans Michael B. Oren, *Power, Faith and Fantasy...*, *ibid.*

J'y ai été imprégné du mode de vie américain. Tout dans cet établissement était véritablement américain ; les professeurs, les manuels, les meubles, les sports et même la devise de l'université»<sup>29</sup>. En effet, à partir des années 1880, la diffusion du mode de pensée américain est favorisée par l'abandon de l'arabe comme langue d'enseignement. L'objectif est en premier lieu d'enrayer le départ des étudiants à destination des États-Unis. Mais il convient aussi de développer les filières, or la plupart des manuels spécialisés sont écrits en anglais. En 1900, une faculté de commerce anglophone ouvre ses portes et le nombre total d'étudiants s'élève à plus de 200. Ainsi, grâce à l'anglicisation, à l'élargissement des enseignements et à l'enrichissement des bibliothèques universitaires, les idées et valeurs qui sous-tendent la culture américaine sont inculquées aux élites intellectuelles du Levant. Aux yeux des étudiants syriens, pour qui la domination ottomane n'a que trop duré, les libertés constitutionnelles et le patriotisme des Américains sont autant de réussites dignes d'admiration. C'est du moins la conclusion d'A. Younis : « [Pour] ces citoyens de seconde classe, la démocratie américaine que Lincoln avait si bien défendue était source d'inspiration »<sup>30</sup>. C'est dans ce contexte qu'éclate en 1880 l'affaire des placards. À Beyrouth et dans les grandes villes du Levant, des placards sont affichés à plusieurs reprises pour appeler les populations locales à défendre « la patrie syrienne ». Si les autorités de Constantinople imputent alors la responsabilité aux occidentaux en général, le gouverneur militaire de Syrie, Djamel Pasha, met en cause l'influence des Américains : « Je sais pourquoi les Turcs sont détestés dans cette région... Le SPC cultive le mépris pour les Turcs... les livres utilisés dans cette institution participent à la diffusion de ce sentiment »<sup>31</sup>. Les missionnaires-pédagogues sont donc, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, accusés d'introduire insidieusement un mode de pensée préjudiciable aux intérêts turcs. Les appréhensions de Djamel Pacha se révèlent prophétiques puisqu'elles finissent par se matérialiser vingt ans plus tard avec la révolution des Jeunes-Turcs.

## L'Amérique comme exemple

En 1908, la coalition d'intellectuels et d'officiers qui forment les Jeunes-Turcs dépose le sultan Abdul Hamid II avec l'ambition de constituer un nouvel empire qui se dégagerait de l'emprise européenne. Au début, la libéralisation annoncée du régime soulève l'enthousiasme des minorités religieuses. De fait, les revendications nationalistes des Syriens chrétiens se heurtent aux réticences de certains musulmans sunnites qui ne sont pas prêts à mettre de côté leur appartenance religieuse. Ces étudiants, la plupart d'origine non-arabe, se méfient du discours tenu par les missionnaires occidentaux et américains en particulier. En été 1908,

29. Cité dans Adele Younis, *The Coming of the Arabic-Speaking...*, *op. cit.*, p. 62.

30. *Id.*, p. III.

31. Cité dans Michael B. Oren, *Power, Faith and Fantasy...*, *op. cit.*, p. 367. L'origine de ces placards demeure mystérieuse. Cependant, pour Nadine Picaudou, il est vraisemblable que les auteurs aient été d'anciens élèves du SPC (*La décennie qui ébranla le Moyen-Orient 1914-1923*, Paris, Editions Complexe, 1992, p. 40).

une polémique éclate entre ce groupe d'étudiants et l'administration du SPC. Le point de désaccord réside dans l'obligation qui est faite à tout étudiant de participer à des séances de prière collective. Finalement, une solution est apportée quelques mois plus tard, lorsque l'administration du SPC accorde une dispense aux étudiants musulmans<sup>32</sup>. Toutefois, l'espoir d'autonomie des minorités religieuses de Syrie est de courte durée. Le nouveau régime à Constantinople adopte une politique panturquiste (qui implique l'assimilation des peuples non turcs) et s'aliène par conséquent les sympathies des populations autochtones. La communauté chrétienne en particulier est contrainte de participer à la conscription militaire dont elle était auparavant dispensée. De plus, les émirs arabes sont remplacés par des envoyés turcs. Certains musulmans ont donc l'impression d'être évincés du pouvoir par leurs coreligionnaires de Constantinople. L'animosité des Levantins envers les nouveaux dirigeants turcs est partagée par les missionnaires américains. Voici ce que déclare l'un d'eux : « À regarder ces turcs gauches et lourds, il est impossible de se dire que les Arabes, sensibles et vifs, étaient destinés à être leurs sujets »<sup>33</sup>. Les ambitions nationalistes, qui s'étaient déjà exprimées lors de la *Nahda* dans les années 1840-1870 mais qui n'avaient pas réellement porté leurs fruits, font à nouveau surface. En effet, la politique panturquiste a pour conséquence majeure de rapprocher les deux communautés religieuses ; les musulmans, qui jusqu'alors se considéraient comme faisant partie de la *Umma* islamique, s'associent désormais aux revendications nationalistes des chrétiens arabes<sup>34</sup>. L'histoire de l'indépendance américaine, le combat d'une nation unie face à la tutelle autoritaire de l'Empire britannique font donc écho aux nouvelles aspirations des minorités arabes : « La génération montante de Syriens [...] aspirait à une même liberté. L'idéal américain devint contagieux »<sup>35</sup>. De leur côté, si depuis leur arrivée les Américains avaient fait preuve de retenue vis-à-vis des questions politiques et s'en étaient tenus à la remédiation sociale et éducative, la révolution menée par le Comité Union et Progrès leur fournit l'occasion de prendre clairement position dans les rivalités politiques du Proche-Orient. Les Américains manifestent ouvertement leur indignation dès 1909 en apprenant la nouvelle des massacres perpétrés à l'encontre des populations arméniennes de Cilicie. Voici ce que l'on peut lire dans la presse américaine de l'époque : « L'unique différence entre les Anciens et les Jeunes-Turcs est que les Jeunes-Turcs mettent plus d'énergie dans leur massacre »<sup>36</sup>. Le gouvernement fédéral exprime à sa façon son opposition en envoyant deux navires de guerre au large des côtes turques pour secourir les persécutés. De son côté, l'ambassadeur Morgenthau rassemble l'aide humanitaire collectée aux États-Unis par une association appelée *Armenian and Syrian Relief*. Les intellectuels nationalistes arabes, chrétiens et musulmans,

32. Voir à ce sujet l'article d'Anne-Laure Dupont, « Une école missionnaire et étrangère dans la tourmente de la révolution constitutionnelle ottomane », *Les Cahiers de la Méditerranée*, vol. 75, 2007, *Islam et éducation au temps des réformes*, <http://cdlm.revues.org/#ftn14>.

33. Cité dans Michael B. Oren, *Power, Faith and Fantasy...*, *op. cit.*, p. 218.

34. Mot arabe désignant la communauté des croyants.

35. Adele Younis, *The Coming of the Arabic-Speaking...*, *op. cit.*, p. 166.

36. Citée dans Michael B. Oren, *Power, Faith and Fantasy...*, *op. cit.*, p. 326.

trouvent donc un soutien auprès des Américains. Plus encore, l'organisation sociale et la structure politique états-unienne sont source d'inspiration. À tel point que, lorsque le premier conflit mondial s'engage, Boutros al-Boustani suggère, pour résoudre la question des particularismes, d'instaurer au Levant une sorte de fédéralisme calqué sur le modèle américain<sup>37</sup>.

On assiste donc, au début du xx<sup>e</sup> siècle, avant même que les Européens ne se livrent au dépeçage de l'Empire ottoman, à l'émergence, au sein des milieux intellectuels du Levant, d'un discours proto-nationaliste syrien qui puise son inspiration dans la rhétorique patriotique américaine. La mise en relation de ces deux parties du globe et de ces deux traditions politiques trouvera son expression dans les écrits de nombreux écrivains arabo-américains, tel Amin Rihani qui déclarait en 1918 : «La voix de l'Amérique est destinée à devenir la voix du monde»<sup>38</sup>.

## Conclusion

À l'aube du premier conflit mondial, grâce au travail des missionnaires, des liens privilégiés associent l'Amérique aux minorités religieuses du Levant. Seulement, nous l'avons observé, l'apostolat américain a largement dépassé le cadre initial. La vocation des missionnaires a d'abord pris la forme d'une entreprise d'évangélisation, pour ensuite se transformer en prosélytisme politique. Les évolutions idéologiques aux États-Unis conjuguées à l'oppression exercée par les Turcs sur les minorités culturelles ont en effet incité les missionnaires à effectuer une réinterprétation laïque et politique de leurs motivations religieuses initiales; cette réinterprétation ayant *in fine* pour objectif de préserver l'existence d'une intelligentsia chrétienne au sein de la société arabo-musulmane. Ainsi les Américains ont-ils stimulé, grâce à la modernisation et la diffusion de la langue arabe, l'éveil d'une conscience syrienne distincte de l'élément turc. En outre, le contexte politique a provoqué chez les peuples d'Orient l'envie de se débarrasser des contraintes qu'impliquaient le régime des Capitulations et la concurrence de la France ou de la Grande-Bretagne. Ne participant ni aux luttes d'intérêts européennes ni aux campagnes de déculturation ottomanes, les représentants de la nation états-unienne ont donc proposé une alternative en diffusant l'image d'une société bienveillante et pluraliste. Exposés de cette manière à la mythologie américaine, les élites majoritairement chrétiennes de la province syrienne de l'Empire ottoman ont pu élaborer les outils conceptuels nécessaires à la définition du nationalisme arabe.

En 1815, les guerres de Barbarie avaient contribué à renforcer l'unité de la nation états-unienne et à préciser les contours de son identité. Par le biais du prosélytisme missionnaire, un siècle plus tard, c'était donc au tour des Américains de participer, en terre arabe, à l'émergence d'un idéal de société.

37. Henry Laurens, *L'Orient arabe : arabisme et islamisme de 1798 à 1945*, Paris, Armand Colin, 1993, p. 73.

38. Cité dans Michael B. Oren, *Power, Faith and Fantasy...*, *op. cit.*, p. 372.